

La Graineterie
centre d'art
de la ville de Houilles

Microscopie du banc



Exposition collective /// Brigitte Bauer, Jurgen Bey, Laure Bollinger, Belkacem Boudjellouli, Serge Bozon, Francis Cape, Julie Desprairies, Aline Gheysens, Ann Veronica Janssens, Vladimir Léon, Cécile Paris, Philippe Ramette, raumlaborberlin (Benjamin Foerster-Baldenius & Andreas Krauth), Anne Rochette, Jorge Santos, Florian Viel, William Whyte, Raphaël Zarka.
17 septembre /// 5 novembre 2016

RENDEZ-VOUS

Samedi 17 septembre
17h - 20h

— Vernissage

En continu

— *Etre banc*, performance dansée
par Julie Desprairie (chorégraphe),
avec Elise Ladoué (danseuse)

Judi 22 septembre
10h

— Les matinales (0-36 mois) – 5€

13h

— 15 minut' chrono (tout public) -
Gratuit

Samedi 1^{er} octobre
15h30

— Parcours en famille
Gratuit

Samedi 15 octobre
— Atelier de découvertes
chorégraphiques

10h

Avec Julie Desprairies et Elise

Ladoué - 5€

— Visite avec les commissaires

14h - Gratuit

Mercredi 26 octobre

— Les P'tites mains - ateliers

10h30, Autour d'un banc, 3-5 ans

15h30, Il était une fois un banc, 6-8 ans
5€

Pour sa rentrée culturelle, le centre d'art de La Graineterie inaugure une exposition qui s'ouvre à de multiples horizons créatifs. Avec le banc, comme objet principal de l'attention et de l'intention, elle dévoile des propositions plasticiennes, architecturales ou sociologiques aux points de vue tout aussi pluriels que ceux que l'on peut avoir sur et depuis un banc.

Microscopie du banc s'inscrit, dans une large mesure, dans le prolongement du programme que fonde Marcel Mauss pour les sciences humaines dans *Les techniques du corps*. Celui-ci invite en effet ses successeurs à prêter la plus grande attention aux habitudes gestuelles dont nous peuplons nos existences.

S'asseoir sur un banc, relève de ces faits auxquels nous n'accordons généralement que peu ou pas d'importance. Pourtant, le banc est cet objet, transparent lorsqu'il est judicieusement posé, sur lequel on s'assoit pour refaire le monde, partant d'un regard qui embrasse tout, du proche au lointain.

Après une première édition menée à Micro Onde, centre d'art de l'Onde à Vélizy-Villacoublay, d'avril à juin dernier, un second volet s'installe à La Graineterie. Conçue comme une déambulation entrecoupée de haltes ouvrant à la contemplation, à l'échange ou au repos, cette exposition met l'accent sur la notion **d'altérité**. Plasticiens, chorégraphe, designers, réalisateurs..., mais aussi habitants (invités à prêter leur banc), témoignent ici de leur relation à cet objet qui ponctue nos environnements et nos parcours.

Proposé par Sophie Auger-Grappin, Maud Cosson et Aline Gheysens, ce projet explore la multiplicité sémantique et plastique du banc public, dans un aller et retour permanent entre ses formes, ses fonctions, les comportements et les appropriations qu'il peut susciter ou subir. Installations, films, vidéos, sculptures, maquettes, photographies, dessins et performances dansées, investissent les espaces du centre d'art réunissant en constellation les points de vue singuliers de leurs auteurs.

Les projets satellites

Généalogie du génie : le point de vue du banc - Répondant à un appel à contributions, plusieurs artistes ont traduit par la photographie leur relation à un banc qu'ils définiraient comme le leur. Le panorama de leurs propositions, mêlant l'image d'un banc et celle du point de vue depuis celui-ci, s'affiche sur le mur extérieur de La Graineterie. Avec Hervé All, Giulia Andreani, Karine Bonneval, Nicolas Boulard, Guillaume Cabantous, Charlotte Charbonnel, Coline Cuni, Marie Denis, Marie Drouet, Laurent Fiévet, Yukari Hara, Marie-Jeanne Hoffner, Laurent Lacotte, Myriam Méchita, Juliette Mogenet, Marie-Camille Orlando, Félix Pinquier, Alexandra Sà, Timothée Schelstraete, Laure Tixier, Pauline Vachon, Erwan Venn, Florian Viel et Amina Zoubir.

Bancs d'ovillois - En écho aux points de vue des artistes, le site Internet de La Graineterie diffuse les propositions visuelles des habitants de Houilles.

« Nous sommes venus en ces lieux non pour échapper à la ville, mais pour y participer »

William H. Whyte, *The Social Life of Small Urban Spaces*, 1988.

NOTE SUR L'EXPOSITION ALINE GHEYSSENS

Nous voilà à un moment de l'histoire où le rythme de prolifération des objets est tel qu'aux salles de musées consignant, telles des mausolées, la dépouille des espèces animales éteintes, s'ajoutent, cette fois sans plus de système classificatoire capable de maîtriser leur caractère innombrable, les vestiges de mondes à peine révolus, reflétés par les objets les plus divers dont – mais on pourrait aussi dire avec lesquels – l'homme s'appareille pour vivre. L'imagination humaine ne manque pas quand il s'agit d'exhiber ses productions. Mais certaines opposent une résistance farouche à l'examen : le regard ne peut que glisser dessus. Le banc fait partie de ces objets, et l'on pourrait même supposer que leur persistance à travers le temps est assurée par la position de subalterne qu'ils occupent dans le paysage. Certes, leur discrétion en fait des dépositaires privilégiés de nos pensées les plus secrètes. Mais elle peut aussi leur porter préjudice. On pense à Angoulême, qui les a vus encagés par une certaine nuit de décembre, sous prétexte qu'ils attiraient les indésirables, les semeurs de trouble ; à toute l'ingénierie déployée pour en éviter un usage prolongé, ou allongé ; à ceux qui disparaissent du jour au lendemain de l'espace public, sans motif ; à ceux qu'on abandonne, ou propose d'adopter ; à ceux dont on ne parle pas, parce qu'ils n'ont pas droit de cité.

Comme l'annonce son titre, le propos de l'exposition *Microscopie du banc* est d'arrêter notre regard sur cet objet et non pas, comme celui-ci y invite implicitement, le diriger vers ce sur quoi il donne à voir.

Quoi en effet de plus insignifiant qu'un banc ? Sa fonction semble aussi vite élucidée que sa présence dans notre espace familier apparaît banale : un banc sert à s'asseoir. À faire des notations. À marquer un arrêt dans le temps, même furtif et illusoire. Mais aussi, et ce n'est pas une mince affaire, à se tenir ensemble quelque part et, partant de cette condition minimale, achever un monde qui depuis lui, humble belvédère, tenu à une distance salutaire, peut être regardé en face.

Dans la première phase de l'exposition, présentée au printemps 2016 à Micro Onde, centre d'art de L'Onde (Vélizy-Villacoublay), l'emphase était mise sur la propension du banc à favoriser l'introspection, mouvement de retrait impliquant une disposition à la solitude. Chaque œuvre, présentée dans une alcôve, proposait au visiteur de marquer un temps d'arrêt dans son parcours, de la même manière qu'une brève halte sur un banc entrecoupe un cheminement dans la ville.



Jorge Santos, *Sans titre*, 2016, découpages sur vinyle noir, dimensions variables

La deuxième phase, prévue à l'automne 2016 à La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles, constitue un prolongement et une variation de la première. Sans évacuer l'expérience du regard activée par le banc dans un usage individuel (c'est le cas de Jorge Santos, invité à concevoir une installation adaptée aux spécificités de l'espace d'exposition), les œuvres rassemblées ici mettent l'accent sur la notion d'altérité.

Le banc, parce qu'il appartient à tout le monde et à personne, peut être l'objet d'une appropriation très personnelle. Suivant l'expression de Bachelard, « Chacun devrait alors dire ses routes, ses carrefours, ses bancs. Chacun devrait dresser le cadastre de ses campagnes perdues » ; ce dont témoigne au sein de l'exposition le projet *Généalogie du génie*, un appel à contribution invitant plusieurs dizaines d'artistes à présenter sous forme de diptyque photographique un banc qu'ils définiraient comme le leur et le point de vue contemplé depuis ce banc.

Mais c'est aussi pour cette même raison qu'il est à tout le monde et à personne que le banc peut être investi par une communauté, prise dans un sens plus ou moins large, dont il réaffirme la cohésion et réinvente les modalités de communication. C'est en ce sens que le collectif d'architectes Raumlabor a été invité à concevoir la scénographie de l'exposition, en accordant une attention particulière aux interactions suscitées par la présence, le déplacement ou la transformation de bancs existants dans l'espace d'exposition et dans la ville. La maquette de Jurgen Bey *Park Bench* (2001-2002), une pelleteuse qui creuse des trous en forme de bancs, témoigne d'une même faculté à bousculer les habitudes par des actions simples, presque enfantines.

« *Sharing a bench means sharing the same material support; also sitting at the same level.* »

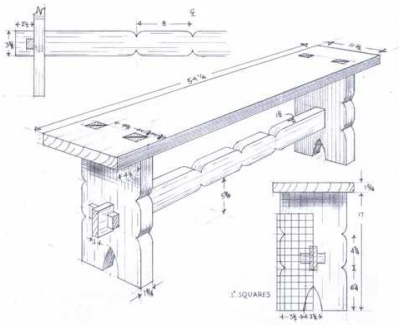
Les dessins réalisés par Francis Cape pour reproduire des bancs fabriqués par des sociétés communautaires américaines (certaines disparues, d'autres encore en activité) témoignent également de cette double appropriation possible du banc, à travers des indications précises concernant leurs formes et leurs dimensions. C'est le cas du banc d'Ephrata Cloister, en activité au XVIII^{ème} siècle, dont deux exemplaires sont visibles à La Graineterie : le *Sleeping Bench*, qui se trouvait dans les cellules individuelles des membres du groupe, et le *Feast Hall Bench*, identique mais beaucoup plus long, sur lequel on s'asseyait, priait, chantait, mangeait ensemble, les jours de fête. Dans son usage individuel comme dans son usage collectif, le banc, volontairement sobre, voire inconfortable, réactivait le principe fondateur du groupe, le choix d'une vie matérielle pauvre au profit d'une vie spirituelle riche. Le banc-lit, en contraignant les frères et les sœurs à un sommeil léger et discontinu, entrecoupé de processions et de chants, accompagnait leur effort de veille dans l'attente du retour du Christ. Cet exemple est important car il révèle une adresse à un autre (ici, radicalement autre : non-humain) absent, une convocation étrange par la pensée, pas vraiment formulée, faite par celui qui se tient apparemment seul sur un banc.

Par un autre procédé, les dispositifs photographiques de Philippe Ramette, notamment dans les *Contemplations Irrationnelles* (2003), sont aussi une invitation à accompagner l'artiste au-delà des apparences : il nous montre un chemin à prendre, ou parcouru, la posture à adopter pour être dans le monde d'une manière inaugurale. L'une des prothèses dont il se sert pour réaliser ses mises en scène est présentée simultanément, comme pour neutraliser leur mystère. L'objet d'assise, dans son travail, n'est pas seulement un médiateur, mais un catalyseur capable d'annihiler l'action des lois naturelles sur lesquelles l'homme a peu de prise (comme on a pu voir par ailleurs avec son *fauteuil à coup de foudre*, un confident surmonté d'un paratonnerre pour protéger ses utilisateurs d'une attraction irrésistible).

Plus proches formellement du documentaire, les photographies de Brigitte Bauer montrent l'absurdité d'une organisation excessivement rationnelle de l'espace public et la capacité de ses usagers à y résister, à s'emparer de n'importe quel coin de ville comme d'un jardin, à y déporter des attitudes relevant de la sphère privée. L'une d'elles, présentant un homme, ni de dos ni de profil, bras croisés, sur un siège individuel (immédiatement identifié comme banc par le fait des lattes en bois qui le rehaussent, bien qu'il ne fasse qu'en colporter le souvenir fragmenté), rappelle ce que Jean Baudrillard désignait dans *Le système des objets* comme une préoccupation fondamentale de la société moderne : « n'être jamais seul, mais jamais non plus face à face. Décontraction du corps, mais surtout mise au vert du regard, dimension périlleuse ».

Mais au-delà de ce que sa forme dit ou trahit, et comme le suggère William Whyte dans le film *The Social Life of Small Urban Spaces* (1988), présenté dans les deux volets de l'exposition, ce qui rend l'objet banc captivant pour l'observateur est l'ensemble des chorégraphies spontanées dont il participe :

« *La chorégraphie est merveilleuse. Chorégraphie, c'est le mot : la manière qu'ont les gens de se déplacer, de tourner, de s'arrêter, les couleurs qu'ils portent. Il y a une beauté que, souvent, ils doivent ressentir intérieurement. Cela n'a rien d'une de ces photos d'architecture qui le plus souvent sont vides de gens (...). Nous avons suivi les gens et des dizaines de trajectoires croisées avec un chronomètre digital, et ils ne se heurtent jamais. Un imperceptible geste de la main. Un bref ralentissement...d'un dixième de seconde ! La synchronisation est superbe. Pensez aux calculs qu'un radar devrait faire pour être aussi performant.* »



Francis Cape, *Kepler bench*, dessin sur papier, 35.5 x 43 cm.



Brigitte Bauer, 69 1246-02, issu de la série *Aller aux jardins*, 2010-2011 Inkjetprint sur aludibond, cadre bois blanc, 55 x 55 cm

À La Graineterie, les visiteurs de l'exposition *Microscopie du banc* seront invités à prendre conscience de cette gestualité et à l'expérimenter durant un workshop proposé par la chorégraphe Julie Desprairies en parallèle de sa performance *Être banc*. Ils pourront observer les marques de leur corps sur le banc thermosensible d'Ann Veronica Janssens, celles d'amoureux anonymes sur le banc de Florian Viel, suivre dans une pièce sonore la trajectoire mentale de Laure Bollinger, telle qu'elle peut être interrompue, même déviée par ce qui se passe sur le banc depuis lequel elle en fait le récit. Ils pourront se projeter dans le parc de Dives, à partir des maquettes d'Anne Rochette (série *Les Pierres Galantes*, 2007). Ils pourront aussi simplement se rassembler sur des bancs de jardin prêtés pour l'occasion par les habitants de Houilles.



Belkacem Boudjellouli, *Z et Karim / sous titre : Z et Karim font halte sur un banc près du bac à sable*, 1991, Crayon, fusain, huile sur papier, 153 x 270 cm, Coll. FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

Car en fin de compte, et peut-être le dessin de Belkacem Boudjellouli, *Z et Karim font halte sur un banc près du bac à sable* (1991), dans toute la dignité qu'il donne à ces deux personnages – comme le banc, un peu invisibles, un peu transparents, inachevés, les pieds pas vraiment sur terre, en est-il l'exemple le plus frappant : ce qui est en jeu dans l'usage partagé du banc, et qu'il s'agit de préserver, est l'expression, la transmission et le partage de l'expérience, « faculté qui nous semblait inaliénable, la mieux assurée de toutes », et qui nous fait maintenant défaut, comme le sentait déjà Walter Benjamin au moment où il écrivait *Le Conteur*.

D'autres bancs intransportables ou disparus, ou n'ayant existé qu'à l'état de projet, sont présentés au sein du *cabinet des absents*. Conçu pour rassembler et partager des documents rares ou curieux qui ont jalonné la préparation de l'exposition, sans viser à l'exhaustivité, ce cabinet propose de tisser des liens entre les images pour inspirer de nouvelles réflexions sur l'espace que nous habitons mais aussi sur ce qu'il pourrait être.

(i) BACHELARD G., *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1994 (1957), p.30.

(ii) CAPE F., *We Sit Together. Utopian benches from The Shakers to the separatists of Zoar*, New York, Princeton Architectural Press, 2013, p.13.

(iii) BAUDRILLARD J., *Le système des objets*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », 2014 (1968), p.63.

(iv) WHYTE W., *Comment vivent les petits espaces urbains*, traduction du film *The Social Life of Small Urban Spaces*, 1988, par Christophe Guillouët, pour l'exposition *Microscopie du banc*.

La commissaire associée

Aline Gheysens (née en 1982), vit et travaille à Paris.

Après une formation artistique à l'École de Recherche Graphique (Bruxelles, 2009), où elle a initié une exploration photographique d'espaces habités puis désinvestis par l'homme, Aline Gheysens a rejoint l'École nationale supérieure de paysage (Versailles, 2010), où elle a produit une enquête anthropologique sur les jardins d'Anglais vivant en Normandie, interrogeant les effets de la migration sur l'imaginaire et l'appropriation de l'espace domestique. Elle y prépare actuellement une thèse de doctorat portant sur La Petite Escalère, un jardin de sculptures situé dans le Sud de la France et créé par Paul Haim, à la fois marchand d'art, collectionneur et écrivain. Ses recherches, dans un aller et retour entre théorie et terrain, photographie et écriture, visent à saisir et à rendre sensible la multiplicité des pratiques et représentations mentales liées au paysage. Elle collabore régulièrement avec des chercheurs issus de disciplines proches de ces préoccupations (anthropologie, architecture, paysagisme), dans des projets d'édition (*Les paysages de la baraka*, Maroc, 2013-2016) ou dans des expérimentations in-situ (*Les origamis à graines*, Paris, 2013).

Contact :
06 37 85 33 89
alinegheysens@gmail.com

Les collaborations de Microscopie du banc

Microscopie du banc bénéficie de la collaboration du [Centre National des Arts Plastiques](#) - Fonds national d'art contemporain, [Centre Pompidou Paris](#) (Musée National d'art moderne – Centre de création Industrielle), Fonds régionaux d'art contemporain [Languedoc Roussillon](#) et [Provence-Alpes-Côte-d'Azur](#), Fonds communal d'art contemporain de la Ville de Marseille, galeries [Michel Rein](#), [Xippas](#) à Paris et [Murray Guy](#) à New York.

Microscopie du banc est conçu en partenariat avec Micro Onde, centre d'art de l'Onde à Vélizy-Villacoublay qui a accueilli le premier volet de l'exposition d'avril à juin 2016. [En savoir plus sur Micro Onde](#)

La Graineterie, centre d'art de la Ville de Houilles

Avec près de 350 m² d'espaces d'exposition, mais aussi plusieurs ateliers d'arts plastiques et des bureaux, La Graineterie, centre d'art de la Ville de Houilles, a été inaugurée en septembre 2009.

Dès la fin du 19^{ème} siècle, ce bâtiment situé en centre-ville tient une place de choix dans la vie et le commerce ouillois. Il témoigne du passé rural des territoires alentours mais aussi des évolutions sociologiques et urbanistiques de la ville. Réunissant un centre d'art et un pôle culturel pluridisciplinaire, sa réhabilitation par la municipalité marque une nouvelle étape.

Le centre d'art La Graineterie défend des formes artistiques émergentes et souhaite faire découvrir la pluralité de leurs expressions.

Sa programmation d'art contemporain s'organise autour de trois expositions par saison, collectives ou personnelles, incluant tous les deux ans une nouvelle édition de la Biennale de la jeune création. Des commissaires extérieurs sont associés régulièrement à des projets volontairement protéiformes. La Graineterie, c'est un soutien à la création qui ouvre notamment la voie à des productions spécifiques, c'est aussi une résidence de création sur-mesure de plusieurs mois (tous les deux ans), ainsi que des actions artistiques, des projets de sensibilisation et de médiation. Sa connexion avec le Pôle culturel offre une ouverture pluridisciplinaire singulière.

Arts et patrimoine architectural se mêlent au sein d'un lieu de vie où se croisent diverses expériences et pratiques pour favoriser des rencontres artistiques et humaines.



Contact
Maud Cosson
maud.cosson@ville-houilles.fr